

ELLE N'Y A RIEN COMPRIS DU TOUT



Mme Rouleau (par la fenêtre). — Est-ce toi, Joseph ?

Bouleau. — Non, madame... Excusez-moi, mais j'ai fait erreur... Je reconduisais chez lui Rouleau qui était... saoul... comme un pavé... et je l'ai laissé chez... moi... alors je suis venu ici tout... de même. C'est la même... chose... mais ce n'est pas la même... maison... voilà.

ger cela, si toutefois il n'est pas trop tard, pendant que tu casseras une croûte en buvant cette chopine à ma santé. Apporte-moi le panier dans cette petite salle à côté, et garde-toi d'entrer pendant que j'opérerai, car rien ne crains les courants d'air comme ces bêtes-là !...

Bastien, le cœur allégé, se confondit en remerciements, et l'obligeant curé se mit tout de suite à la besogne. Et pendant que le jardinier, tout en mangeant un morceau de lard sous le ponce, devisait avec la servante joufflue, que les moineaux pépiaient sur les toits, que les marteaux tintaient clair sur l'enclume, et que le glorieux soleil de la Saint-Martin réchauffait tous les cœurs, le bon abbé Marteau, la face épanouie, étalait les huîtres de la bonne et unique manière, en les enflant prestement dans son gosier, qu'il gargarisait de temps à autre d'une larme de vin d'Anjou !... Jamais tâche ne fut menée avec plus d'entrain !... Les deux cents mollusques passèrent ce détroit le plus lestement du monde, sans que la conscience ni l'estomac du coupable en fussent incommodés.

Pour la première fois il soupira quand, apercevant le fond du panier, son œil attristé put compter les survivantes. Plus que trois, puis deux seulement ! Oh ! la dernière surtout, blanche, grasse à miracle, combien il la dégusta lentement, les yeux mi clos, la retenant de la langue pour pénétrer son palais de cette saveur onctueuse !... Mais bientôt, hélas ! il ne lui en resta plus que le souvenir...

Il rangea, en bon ordre, dans le mannequin, les valves disjointes, tout en méditant sur la brièveté des jouissances terrestres, et rendit grâce à Dieu d'avoir créé des choses si délectables, afin de réjouir notre passage en cette vallée de misère. Puis il rendit à Bastien la bourriche dûment ficelée.

"Surtout, marche au pas pour éviter de les secouer, lui recommanda-t-il. Va, tu as de la chance que je me sois trouvé là !... Et il ajouta, avec la mélancolie des grandes âmes méconnues : Mais ton maître est si mal disposé pour moi qu'il ne me saura pas gré de ce service !..."

Bastien l'ayant assuré de sa reconnaissance personnelle, chacun s'en fut de son côté. Le jardinier et Coco, l'un tirant l'autre, arrivèrent avec une grande heure de retard. Les invités, affamés, attendaient les huîtres avec la plus cuisante impatience, et la cuisinière sentait ses cheveux blanchir devant son déjeuner, en train de se dessécher.

Aussi fit-on une ovation au précieux panier. En grande pompe, avec une escorte d'honneur, on l'apporta sur la table, au beau milieu de la nappe blanche. Tous les yeux luisaient, en caressant les flancs rebondis de la bourriche, et les cœurs sautaient d'émotion.

Les couteaux cliquèrent, comme dans un branle-bas de combat, quand le maître du logis, ayant enlevé le couvercle, écarta les algues humides... Mais le curé de Sainte Gaudelle tomba soudainement assis, comme foudroyé, blême d'horreur en apercevant les coquilles vides. Tout le monde se leva tumultueusement, et un même cri éclata, autour de la table :

"C'est encore un coup du curé de Rinozé !"

Et quand le récit du malheureux Bastien, tout ahuri, eut confirmé cette supposition, le tapage redoubla. Quelques-uns riaient de bon cœur, mais les autres s'emportaient dans des récriminations sans fin, avec toute l'amertume de l'appétit déçu, et fautaient ainsi de façon beaucoup moins plaisante que l'abbé Marteau.

Le curé de Sainte Gaudelle y gagna la jaunisse ; celui de Rinozé n'eut pas même une indigestion.

— Ce qui prouve, conclut quelqu'un, qu'entre deux péchés, il faut choisir le plus agréable !

MIRANDA.

LA RÉSURRECTION D'UN MORT

L'éditeur. — Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur ?

Le visiteur. — Je suis le colonel Smith et dans votre numéro de la semaine dernière vous avez écrit que j'étais mort. C'est tout au long dans la colonne des décès.

L'éditeur. — Lah !

Le visiteur. — Comme vous pouvez constater que je suis bien vivant, je viens vous demander de bien vouloir rectifier cette information.

L'éditeur. — Au désespoir, colonel, mais nous ne rectifions jamais rien dans mon journal.

Le colonel (suffoqué). — Pourtant !...

L'éditeur (conciliant). — Cependant, pour vous être agréable, vous figurerez demain dans la colonne des naissances.

GUÉRISON FACILE

Le docteur. — Si vous voulez que votre femme revienne à la santé il faut qu'elle prenne de l'exercice, beaucoup d'exercice. Qu'elle sorte tous les jours au moins deux heures et par n'importe quel temps.

La mari. — Mais, docteur, c'est qu'elle ne veut absolument pas bouger de la maison. Je ne sais vraiment que faire ?

Le docteur. — C'est bien simple, pourtant. Donnez lui de l'argent tous les jours, qu'elle puisse magasiner à son aise.

LE TEMPS DE RÉFLÉCHIR

Le jeune amoureux. — Monsieur, je viens vous demander la main de votre fille, je ne puis absolument pas vivre sans elle.

Le père. — Comme ça tombe ! Moi qui ne puis absolument pas vivre avec elle. Prenez-là, jeune homme, prenez-là, je vous la donne de grand cœur. A quand la noce ?

Le jeune amoureux (se dirigeant vers la porte). — Au plus... prochain jour... monsieur, donnez moi seulement le temps de réfléchir.

COMPAGNONS DE CABINE



Monsieur Jos... — Eh ! là-bas, l'homme ! Allez-vous bien finir de vous servir de ma brosse à dents !

L'homme. — Je vous demande pardon, monsieur ; je pensais qu'elle appartenait au bateau